

XXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse, 8 et 9 septembre 2023

Le sénaire universel comme parenté : la géopolitique parentale d'Abellio
par José Guilherme Abreu

La structuration complète de l'hémisphère Nord, dans sa diachronie et sa synchronie, peut être décrite en termes de structures parentales et se trouve notamment illustrer le problème de l'avunculat.

Raymond Abellio, *La Structure Absolue*, 1965

Introduction

Quand j'ai commencé à étudier la pensée de Raymond Abellio, le premier aspect qui m'a intéressé fut la compréhension de la structure d'inversion intensificatrice d'inversion, car je voyais là le cœur de la logique de la double contradiction croisée, en tant que moteur conceptuel (immobile) de la génétique de la Sphère Sénaire Universelle (SSU).

Pourtant, si on arrive à comprendre la dialectique de l'inversion intensificatrice d'inversion, un problème majeur se pose : qu'est-ce que c'est l'Universel ? S'agit-il d'un concept qui devient acquis ? S'agit-il d'une perception qu'on a ? S'agit-il d'une expérience, fondant tous les deux ?

Saisir l'Universel, c'est le propos de toute gnose. D'une façon générique, on peut dire que saisir l'Universel c'est reconnaître la présence de l'unité dans le divers.

Pourtant, la présence de l'unité ne se reconnaît pas comme présence d'un aspect commun (ou de plusieurs), comme il serait, dans l'art, la reconnaissance d'un style, mais plutôt comme la reconnaissance d'un même principe, à savoir, le principe de l'interdépendance universelle qui traverse et rassemble le tout.

L'unité serait donnée (ou montrée) non pas par ses résultats, mais plutôt par son processus : le processus génétique. L'unité serait donnée par le processus génétique qui commande la genèse.

En ce disant, nous restons pris par le registre narratif, sinon rhétorique. Nous restons dans le domaine de l'intellect qui installe le monde à la conscience, comme monde transcendantal, à partir d'un processus compréhensif opposé à celui de la genèse : le processus de réduction.

En ce sens, la compréhension serait l'opposé de la genèse. La compréhension réduit. La genèse multiplie.

Par exemple, quand Jésus dit dans les Evangiles que nous sommes tous « *des frères* » (Mt 12, 46 ; Mc 3, 31 ; Lc 8, 19), Il veut montrer que chacun de nous appartient à la même condition de « *fils de Dieu* ». Il nous réduit à une seule condition, au-delà des différences.

Mais toute compréhension reste artificielle, puisqu'elle est nécessairement provisoire. Quand je dis je comprends ceci, ou je comprends cela, je veux dire que j'arrive à saisir le sens réduit de ceci ou le sens réduit de cela, à cet instant. Il n'y a pas de compréhension pour toujours, parce que nous ne sommes pas dans l'éternité, où la compréhension devient vision.

C'est peut-être pour cela qu'Abellio oppose science et connaissance. La science nous amène à la compréhension. La connaissance nous délivre la genèse.

En ce sens, le flux de la compréhension serait opéré par la science. Le flux de la genèse serait opéré par l'art.

Pourtant, si on est capable de changer de niveau, il est possible de se placer sur une perspective plus intégrante, et de dégager une sorte d'opération ultime, qui se conçoit au-delà de la réduction et de la genèse : la constitution, tel que Husserl l'a conçue.

Voyons ce qu'Eliane Escoubas dit sur la constitution husserlienne :

La théorie husserlienne de la constitution se donne, de toute évidence, comme théorie de la constitution du sens (Sinn) de l'Être. [...] La Constitution comme élaboration du sens de l'Être renvoie donc à l'expérience originaire comme l'être même de la chair. Quel est donc ce sens qui passe sur la chair ? Ce sens se détermine à l'entrecroisement de plusieurs termes que le chapitre I expose : les sensibles, les vécus, le pré-objectif, les sensibles comme archi-objets constitutifs. (Escoubas, 1982, p. 9-10)

La constitution se conçoit donc comme une « élaboration du sens de l'Être », dont le support est la chair comme lieu ou condition de plusieurs entrecroisements : les vécus, les sensibles... Enfin, le monde pré-objectif des archi-objets constitutifs.

Plus en avant, Escoubas développe son analyse de la constitution :

La théorie de la constitution a son assise dans deux notions mises en place dans les *Ideen I* : la réduction et l'intentionnalité. La réduction, suspension de la thèse du monde de l'attitude naturelle, n'est pas la fondation d'une connaissance apriorique, mais [...] comme écrit P. Ricœur dans sa préface aux *Ideen I*, il ne s'agit pas d'une destruction du monde, mais de la « levée d'un interdit qui pèse sur la conscience ». Cette levée d'interdit va constituer l'intentionnalité. [...] Mais aussi parce que l'intentionnalité n'est rien d'autre que la détermination de la conscience comme ouverture. (Escoubas, 1982, pp. 10-11)

Tout de suite, Escoubas révèle les trois couches (les niveaux) de toute élaboration constituante :

Nature matérielle, nature animale, monde de l'esprit sont les trois couches dont la théorie de la constitution, sorte de généalogie du sens de l'Être, assure la *Darstellung* (Représentation). Ces trois couches se disent : *Natur* (nature), *Leib* (corps), *Geist* (esprit). Mais une quatrième instance intervient : *Die Seele*, l'âme qui se fait qu'un avec la chair. (Escoubas, 1982, p. 11)

Finalement, Escoubas nous montre les deux processus de l'exploration géologique des couches qui constituent l'expérience de cette élaboration constituante :

Cette exploration géologique met en évidence deux processus qui sont à l'œuvre tout au long du texte de la constitution ; ils sont comme les lois de la descriptivité elle-même. Le premier processus est un rapport de complication-implication des couches ou des éléments : c'est le « ne faire qu'un avec » manière d'emboîtement des couches. [...] Le second processus consiste dans le basculement des propriétés des couches différentes. Chaque propriété, chaque relation propres à une couche, ou même chaque couche, bascule en une « autre » propriété relation ou couche. (Escoubas, 1982, pp. 11-12)

Eliane Escoubas nous donne une compréhension assez génétique de la constitution husserlienne. L'élaboration constitutionnelle n'est pas une séquence descriptive de couches statiques. Au contraire, il y a un basculement entre ses couches.

En effet, la constitution n'est pas ni réduction, ni genèse. La constitution c'est une suite structurée de réductions et de genèses. La réduction distille le sens. La genèse nous donne l'être. La constitution introduit le sens de l'être dans le monde.

C'est justement cela, ce qui nous a été apporté par Raymond Abellio, quand il nous a donné la structuration de l'hémisphère Nord, comme parenté. Dans son ensemble et dans sa complexité, les hommes ne sont pas tous des frères. Historico-culturellement, les hommes ne peuvent pas être réduits à la condition d'« *enfants de Dieu* », car ils se constituent « *en famille* ».

En bref, si la réduction est opérée par la science et si la genèse est opérée par l'art, la constitution est maîtrisée par la gnose.

C'est pour cela que la gnose, plus que se présenter comme forme de compréhension, elle se dit instance de connaissance. Elle con-naît ! Elle participe à la naissance, puisque qu'elle est à l'origine du processus génétique, si elle n'est pas le processus génétique lui-même.

La connaissance, en ce sens, c'est la compréhension qui advient à partir de la reconnaissance de ce que c'est le processus génétique qui nous apporte la genèse.

C'est pour cela, que je parlais de gnose de Raymond Abellio, et non pas seulement de gnose d'Abellio. Georges Raymond Alexis Soulès est un élément essentiel de la gnose d'Abellio, en

tant qu'élément du couple Soulès-Abellio, lequel se constitue, comme tel, non pas malgré Georges Raymond Alexis Soulès, mais à cause de Georges Raymond Alexis Soulès. C'est curieux qu'on ait souvent la tendance de parler de Georges Soulès, par un côté, ou alors d'Abellio, par l'autre, tout en supprimant le nom Raymond qui appartient aux deux.

Sans Raymond Soulès il n'y a pas de Raymond Abellio, puisque l'accès à la gnose se fait par un ardu changement de niveau, et c'est le pouvoir de changer de niveau que devient possible grâce à l'alternance entre les deux modes de conscience qui s'appellent Soulès et Abellio.

Selon nous, plus que dans la constitution de la *Dynamique des Fonctions Sociales*, c'est à la constitution des *Structures Parentales de la Géopolitique* que la gnose de Raymond Abellio se donne de la façon la plus extraordinaire.

Alors, je voudrais bien proposer un projet de recherche sur l'étude des structures géopolitiques et des structures parentales, visant son développement jusqu'au contexte actuel, et même extrapolant des possibles voies d'évolution prospective.

Ça serait un travail énorme et je pense qu'il faudrait bien partager et faire converger des efforts.

La contribution inspiratrice de Lévi-Strauss

Mais d'où advient l'idée de mettre en rapport la géopolitique avec la parenté ? Abellio le dit lui-même, l'idée vient de Claude Lévi-Strauss.

En effet, la première partie d'*Anthropologie Structurale* est dédiée à l'étude des rapports entre langage et parenté. Pourtant, on se trompe bien si on pense que ce livre est une œuvre uniquement centrée sur la linguistique. Au contraire, selon Lévi-Strauss, les contenus lexicographiques aident à retenir, par une sorte de filtrage, les éléments structuraux qui se maintiennent cachés en eux, comme Abellio le cite à la SA :

Dans tous les cas, il y a quelque chose qui se conserve et l'observation historique permet de dégager progressivement, par une sorte de filtrage laissant passer ce qu'on pourrait appeler le contenu lexicographique des institutions et des coutumes, pour ne retenir que les éléments structuraux. (Lévi-Strauss, 1958, pp. 29-30)

Le langage constitue, donc, une importante source de structures cachées qui peuvent nous amener à comprendre des systèmes d'organisation inconsciente qui forment les bases et les règles de la vie collective. L'un de ces systèmes le plus élaborée est la parenté.

La relevance de cet énoncé, Abellio l'explique :

Cette permanence implique pour l'ethnologue un passage du particulier à l'universel, comme pour le phénoménologue le passage du fait à l'essence, et le remplacement de l'ancien atomisme et de l'individualisme des écoles antérieures, par un structuralisme et un universalisme systématiques. Cette situation est particulièrement claire dans l'un des problèmes les plus importants de l'ethnologie, celui de l'avunculat, c'est-à-dire l'ensemble de relations nouées autour de l'oncle maternel, ensemble qui recouvre deux systèmes d'attitudes antithétiques se mettant en quadrature selon notre habituel schéma dialectique. (SA, p. 122)

Pour l'illustrer, Abellio cite, à nouveau, Lévi-Strauss :

Dans un cas, l'oncle maternel représente l'autorité familiale ; il est redouté, obéi, et possède des droits sur son neveu ; dans l'autre, c'est le neveu qui exerce à l'égard de son oncle des privilèges de familiarité et peut le traiter plus ou moins en victime. En second lieu, il existe une corrélation entre l'attitude vis-à-vis de l'oncle maternel et l'attitude par rapport au père. Dans les deux cas, nous trouvons les deux mêmes systèmes d'attitudes, mais inversés : dans les groupes où la relation entre père et fils est familière, celle entre oncle maternel et neveu est rigoureuse ; et là où le père apparaît comme l'austère dépositaire de l'autorité familiale, c'est l'oncle qui est traité avec liberté. **Les deux groupes d'attitudes forment donc, comme dirait le phonologue, deux couples d'oppositions.** (Lévi-Strauss, 1958, pp. 49-50)

Cette circonstance invite Abellio à conclure :

La relation avunculaire n'est donc pas à deux mais à quatre termes : elle suppose un frère, une sœur, un beau-frère et un neveu. La corrélation étudiée n'est de même qu'un aspect d'un système

global où quatre types de relations sont présents et organiquement liés : frère-sœur, mari-femme, père-fils, oncle maternel-fils de la sœur, et l'on arrive parfois à expliciter des rapports de rapports comme : la relation entre oncle maternel et neveu est à la relation entre frère et sœur comme la relation entre père et fils est à la relation entre mari et femme. A Tonga, en Polynésie, les relations mari-femme et oncle-neveu sont harmonieuses et libres, et le neveu est dit *fahu*, au-dessus de la loi ; au contraire, les relations entre père et fils et entre frère et sœur sont rigoureuses, et le père est *tapu*, entouré d'interdits, comme le couple du frère et de la sœur qui ne doivent même pas se trouver ensemble sous le même toit. (SA, p. 122)

La question de l'avunculat analysée à la SA, nous montre qu'il y a beaucoup de variations de ses normes selon les peuples et les cultures. La réflexion qu'Abellio y fait se présente surtout comme argument à faveur de la quaternité structurelle qui la soutient, et non en tant qu'étude sur ses variations géographiques ou culturelles.

Quand même, les références à Lévi-Strauss à partir d'*Anthropologie Structurale*, sont nombreuses et importantes. Publié en 1958, *Anthropologie Structurale* est le développement ultérieur de la thèse doctorale de Claude Lévi-Strauss : *Les Structures élémentaires de la parenté*, publiée en 1949.

Voyons comme Lévi-Strauss définit les structures de parenté :

Par structures élémentaires de parenté, nous entendons les systèmes dont la nomenclature permet de déterminer immédiatement le cercle des parents et le cercle des proches, c'est-à-dire les systèmes qui prescrivent le mariage avec un certain type de proches ou, si l'on préfère, les systèmes qui, tout en définissant tous les membres du groupe comme des proches, distinguent en leur sein deux catégories : les conjoints possibles et les conjoints interdits. Nous réservons l'expression « structures complexes » aux systèmes qui se limitent à définir le cercle de parenté et laissent à d'autres mécanismes, économiques ou psychologiques, le soin de déterminer le conjoint. Dans cet article, le terme « structures élémentaires » correspond donc à ce que les sociologues appellent habituellement le mariage préférentiel. Nous ne pouvons conserver ces termes car l'objet fondamental de ce livre est de montrer que les règles du mariage, la nomenclature, le système des privilèges et des interdits, sont les aspects inséparables d'une même réalité : la structure du système considéré. (Lévi-Strauss, 1969 [1949], p. 11)

Dans ce livre, l'auteur achève une étude approfondie et systématique sur le problème des structures fondamentales de parenté, tout en les analysant au long de vastes extensions géographiques, comme il le montre dans la carte suivante.

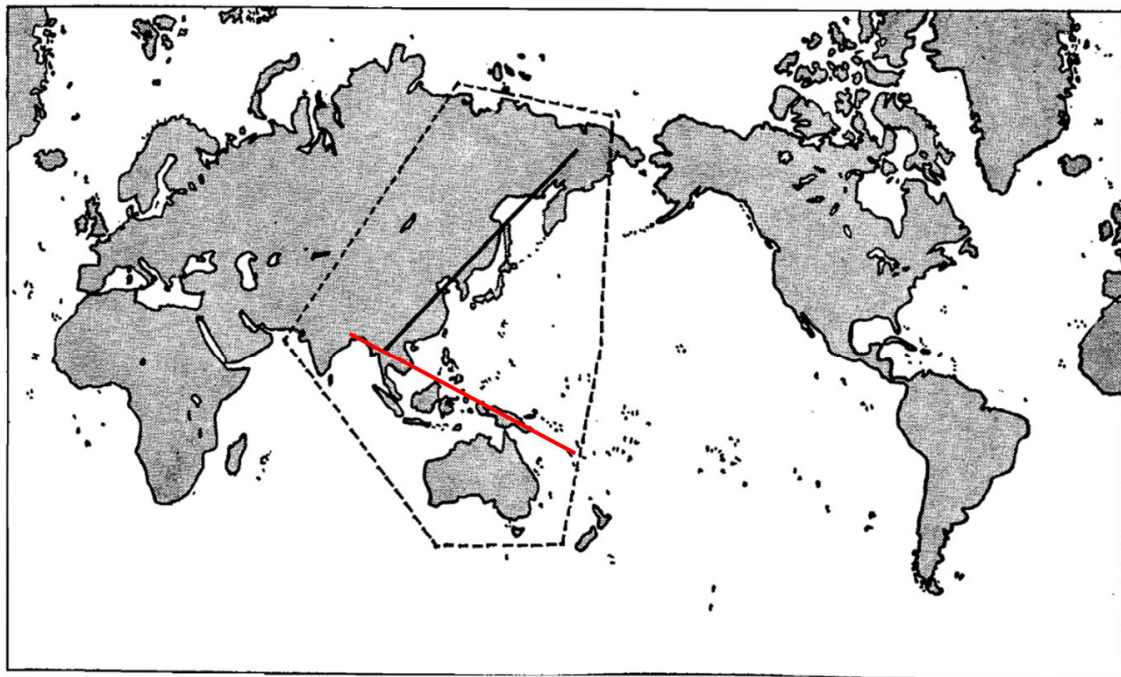


Fig. 1- ——— Axe de l'échange généralisé ; ——— Axe de l'échange limité ; - - - - - Contour de l'aire considérée

Voici la description que l'auteur fait de l'axe de l'échange généralisé :

Notre deuxième partie nous a conduit à définir un axe d'échanges généralisés, orienté dans le sens sud-ouest-nord-est, dont les sommets sont respectivement occupés par les deux formes simples rencontrées tout au long de notre recherche : le système *katchin* et le système *gilyak*, de l'ouest de la Birmanie à l'est de la Sibérie. A proximité de ces cuspides, on trouve des systèmes hybrides, étonnamment semblables jusque dans le détail de leur structure : les différents systèmes *Naga* au sud, les systèmes *Tungus* et *Mandchous* au nord.

Parmi ces derniers, la région médiane de l'axe est entièrement occupée par le système chinois, pour lequel nous essayons de montrer qu'après une évolution très complexe, on peut encore percevoir - parfois sous une forme étonnamment vivante - une structure archaïque d'échange généralisé qui explique au moins certains de ses aspects actuels. Plusieurs systèmes intermédiaires se situent, sur l'axe ou dans son voisinage immédiat, exactement là où l'analyse théorique l'exige, de sorte qu'ils confirment la justesse de cette analyse. (Lévi-Strauss, 1949, p. 536)

Tout de suite, il fait la description de l'axe de l'échange limitée :

Les raisons ne manquent pas pour placer à la base de l'axe des échanges généralisés, et perpendiculairement à lui, un axe des échanges restreints, orienté dans le sens nord-ouest-sud-est et s'étendant de l'Inde méridionale à la Nouvelle-Calédonie en passant par l'Australie. Mais pour qu'une construction aussi séduisante soit viable, il faudrait que les systèmes indiens soient bilatéraux, et nous avons vu que leur bilatéralisme apparent a un caractère pseudomorphique : les organisations indiennes par moitiés ressemblent extérieurement à celles de l'Australie ; en réalité, elles sont d'une nature différente. De plus, l'Australie ne connaît que des formes pures d'échanges restreints, et les groupes organisationnels dualistes de l'Assam n'ont des échanges restreints que dans des manifestations hybrides. La région englobant l'Inde du Sud, l'Assam, une partie de Sumatra et l'Australie ne peut donc pas être considérée comme un axe d'échanges restreints au sens où nous parlons d'un axe d'échanges généralisés. Il s'agit uniquement de la zone où les échanges restreints sont les plus denses. (Lévi-Strauss, 1949, p. 539)

On trouve ici la présence d'éléments constitutives de la gnose parentale d'Abellio. Deux axes opposés (échange généralisée vs échange limitée) ; une variation génétique de systèmes possibles dans chaque ensemble (système *katchin* ; système *gilyak*, etc.) ; une aire géographique stable pour ces échanges ; l'affectation des événements historiques (invasions) sur les structures étudiées.

Abellio reconnaît dans les études d'anthropologie structurelle de Lévi-Strauss une logique proche de la sienne, et il s'en servira. Y centré, il ira développer une étude particulière de recherche de structures parentales, révélées maintenant, non par l'anthropologie ou l'ethnologie, mais par l'histoire, tout en appliquant la méthode de Lévi-Strauss, au post II Guerre Mondiale.

Pourtant, le plus curieux c'est qu'Abellio ne se limite pas à se servir de cette méthode. Il va plus loin, au point d'affirmer que les difficultés trouvées dans ses études, découlent du fait qu'ils ne considèrent pas la structure génétique de la SA, comme il explique :

Peut-être les difficultés rencontrées à cet endroit par les sciences humaines pour la dialectisation, la hiérarchisation et la simplification des structures proliférantes et l'intelligence de leur évolution diachronique viennent-elles alors de la méconnaissance des possibilités inductrices offertes à cet égard par la notion de structure absolue, qui permet au moins de réduire les particularités, d'en constater les aliénations ou les disjonctions, et d'ordonner celles-ci dans leur champ propre. C'est sans doute la notion de champ, corrélatrice de celle de structure, qui doit retenir ici l'attention, et on peut craindre que les sciences humaines, qui ont réagi contre la linéarité indéfinie et perpétuellement ouverte des termes, soient victimes à leur tour, à un degré plus haut, de la prolifération également linéaire des « relations ». On peut, par exemple, se demander si la complication indéfinie des structures de parenté ne signifie pas seulement que le champ familial, clanique ou tribal correspondant, dans la société considérée, est devenu caduc, en sorte que le problème structural se pose dès lors dans un autre champ dont l'ampleur doit être au préalable déterminée, celui d'une constellation sociale nouvelle, de la même façon par exemple que la « commune », sous Mao Tsé-toung, se substitue ou impose ses contraintes à la famille chinoise traditionnelle. Cette proposition peut apparaître comme un simple truisme, reste à savoir si elle ne dissimule pas comme beaucoup de truismes une règle d'hygiène mentale. (SA, pp. 123-124)

Plutôt que de s'en servir, le sénateur universel sauverait les sciences sociales de la prolifération des relations, tout en leur donnant une règle d'hygiène mentale.

Voilà la prétentieuse ambition d'Abellio qui a certainement agacé les spécialistes de la Sorbonne !

Mais pourquoi se sont agacés les sorbonnais ? Parce que son ambition était excessive ? Non ! Parce qu'Abellio y introduit de graves sacrilèges, comme on peut le constater :

Cette méthode [celui de Lévi-Strauss] reste scientifique au sens précis du terme, et l'on ne saurait condamner sa prudence. Rien n'empêche cependant de la combiner, à chacun de ses stades, avec la vision en quelque sorte « téléologique » qu'implique la considération des seuls champs pleinement structurables où doivent nécessairement s'insérer les champs restreints ou amputés de la technique ethnologique. Il en est probablement de même en linguistique. Si cette méthode de structuration absolue et de remplacement des structures « planes » par des structures « pleines » a fait ses preuves (ainsi que nous avons pu nous en assurer) dans le domaine de l'organisation des entreprises, il n'y a pas de raison que ce succès ne soit confirmé dans des domaines où les dénombrements sont, il est vrai, plus délicats et moins accessibles. Nous en donnerons plus loin un exemple en étudiant la constitution de l'Occident en tant qu'émergence transcendente : au cours de ce processus, certains modèles structuraux apparaîtront qui permettront de situer dans leur relativité et leur évolution propres les statuts du patriarcat, du matriarcat et de l'avunculat. La valeur de ces modèles tient uniquement au fait qu'ils s'enferment dans une globalité dialectique. Il n'en demeure pas moins que la structure absolue rend compte ainsi des trois types de relations toujours données dans la société humaine : la relation de consanguinité de germain à germaine, la relation de filiation de parent à enfant, la relation d'alliance d'époux à épouse. Et si l'on admet avec C. Lévi-Strauss que les mêmes problèmes structuraux se posent dans tout système de communication et d'échange, car les règles de la parenté et du mariage servent à assurer la communication des femmes entre les groupes, comme les règles économiques la communication des biens et les règles linguistiques la communication des messages, on concevra encore mieux l'importance de cette orientation transcendente. (SA, pp. 125-126)

L'incorporation de la « vision téléologique », la référence aux « structures pleines » de la SA, contre les « structures planes » des sciences sociales, l'étude de l'Occident comme « émergence transcendente » et l'éloge d'une « orientation transcendente » nous semblent des raisons suffisantes pour que les spécialistes sorbonnais se méfient de la contribution de la gnose abellienne pour faire avancer les sciences sociales.

Les structures parentales de la géopolitique

Cette hypothèse nous semble la contribution la plus avancée de la pensée abellienne, sinon même l'unique vraiment avancée, au sens constitutif.

Sens constitutif dès lors de l'Occident, comme Abellio l'affirme :

À tout moment de l'histoire, c'est l'Occident du moment, en tant que civilisation « avancée », qui est le lieu historique de l'émergence du Nous transcendantal néantisant l'histoire. (SA, p. 263)

La notion d'Occident n'est pas une notion fixe, prise par sa géographie. L'Occident n'est-il d'autre que le résultat de sa constitution en tant que civilisation avancée. Et elle est la plus avancée, non parce qu'elle a la suprématie économique, technologique ou scientifique, mais parce qu'elle se constitue comme lieu de l'émergence du Nous transcendantal.

Où est-ce que le Nous Transcendantal va alors émerger, définissant ainsi la civilisation avancée du moment, au cycle présent ? Abellio le dit :

Dans notre cycle de temps, nul lieu au monde n'eut plus que l'Europe l'illusion de faire naître davantage d'histoire et de faire émerger celle-ci dans une actualité à la fois plus avancée, et plus multiple. L'Europe s'est vue comme déterminant et écrivant l'histoire tout entière du cycle terrestre actuellement en cours, une histoire de plus en plus dense et dramatique. Mais une telle appréciation de son rôle ressortit à une vision naïve. C'est qu'il y a lieu de distinguer fondamentalement l'Occident et l'Europe, cette dernière n'étant que le corps mondain actuel de l'Occident qui est lui-même extra-mondain et est à peine en train d'apparaître comme produit de la crise communelle de l'Europe. (SA, p. 263)

L'Europe n'est alors que le corps mondain d'où émerge l'esprit de l'Occident. Le processus de cette émergence est la crise communelle de l'Europe. Crise qu'on est en train de souffrir.

Mais qu'est-ce que l'Occident ? Abellio le dit :

Par opposition à tous les autres lieux et moments du monde, nous aurons à définir l'Occident comme le lieu et le moment perpétuels mais aussi actuels ou l'homme prend conscience de cette infinitude générale de tout moment historique, mais où, soumettant réciproquement cette infinitude à un regard qui devient majeur par cette connaissance même, il se voit émerger de l'histoire comme regard absolu. L'Est est le support d'une infinité passée et connue, l'Ouest d'une infinité à venir et restant à connaître, l'Occident est entre eux celui d'une infinité présente dont la connaissance se forme, il est la revirginisation permanente du monde par une transfiguration toujours nouvelle. (SA, p. 264)

La géopolitique parentale d'Abellio, est donc poussée par la dialectique préalable de la constitution de l'Occident.

D'ailleurs, le champ de la géopolitique a de grands avantages face à d'autres possibles, en ce qui concerne l'application de la structuration sénaire-septénaire. Enumérons-les :

- Il s'agit d'un champ bien constitué
 - Il possède des frontières bien déterminées
 - Il se constitue à partir de polarités bien définies
 - Il manifeste une puissante tension dialectique entre ses pôles
- Il s'agit d'un champ qui entraîne une action constituante à plusieurs niveaux
 - Politique
 - Economique
 - Sociale
 - Culturelle
- Il s'agit d'un champ qui entraîne une dialectique de couches croisées généralisée
 - Hémisphère Nord – Pôles du monde (Russie-Europe-Amérique du Nord)
 - Hémisphère Nord – Pôles de l'extra-monde (Chine-Japon-Californie)

L'Hémisphère Nord exprime le domaine de la potence. Les sept nations les plus industrialisées sont là, bien que les plus puissantes armées du monde, notamment celles qui possèdent des armes nucléaires.

Pourtant, leur potence est prise par des rapports et par des répartitions croisées. Il y a, par un côté, le jeu des échanges matérielles et, par d'autre, le jeu des échanges symboliques. Le ternaire Russie-Europe-Amérique entraîne la première. Le ternaire Californie-Japon-Chine entraîne la seconde.

L'expression de ce croisement de potences, selon Abellio, est la tension Est-Ouest, dont le sens extérieur va de l'Est vers l'Ouest, alors que le sens intérieur va de l'Ouest vers l'Est, ayant comme résultat l'occidentalisation de l'Hémisphère Nord.

Ici, l'explicitation du ternaire Russie-Europe-Amérique en ce qui concerne l'Est, selon Abellio :

Au commencement de la migration partielle de l'Est vers l'Ouest, lorsque se dessine la zone de partage où se fixera plus tard la frontière orientale de l'Europe, c'est le Fils, pasteur de troupeaux ou guerrier perdu, qui quitte ses parents cultivateurs fixés à l'Est et part à la conquête et à la colonisation de l'Ouest. Cette séparation est définitive : le Fils ne reviendra jamais, sauf pour porter la guerre à l'Est, contre l'Est, mais sans s'y fixer à nouveau. Ce ne sont pas des raisons économiques qui commandent cette séparation, mais un besoin d'aventure. A ce moment, l'Est est encore peu peuplé et peu exploité, bien qu'il le soit plus que l'Ouest. Aussi le Père ne peut-il que maudire le Fils qui l'abandonne : c'est une richesse qui lui échappe. Déjà, on le constate, les rapports parentaux se colorent de valeurs et on peut convenir d'un vocabulaire « éthique ». Nous continuerons à employer nos qualificatifs habituels et à parler de Père actif ou passif, de Mère passive ou active, mais, en termes de psychanalyse, on parlerait de sadisme et de masochisme : dans cette séparation matérielle, le père de l'Est apparaîtra en effet comme reniant et maudissant

son fils et par conséquent comme Père sadique, cependant que le fils sera polairement représenté comme subissant cette malédiction et ce reniement et par conséquent comme Fils masochiste. Mais, inversement, le fils, en tant que support ambivalent des deux polarités, sera aussi le Fils sadique faisant souffrir sa mère tandis que cette dernière sera la Mère masochiste regrettant son fils. (SA, pp. 282-283)

Concernant l'Ouest Européen, voici sa dialectique selon Abellio :

Il est dans la nature de l'Ouest européen de chercher encore et toujours à s'étendre vers l'Ouest américain, mais ici une première différence capitale apparaît : ce n'est plus le Fils qui s'expatrie mais le Frère cadet, qui par la suite deviendra l'Oncle, l'oncle d'Amérique bien connu des familles d'Europe. Ce frère cadet ou second fils part, lui, avec la bénédiction et les encouragements de son père. Il est en effet le produit d'une société déjà riche, hiérarchisée et fermement établie, où le fils aîné recueille toute la succession du père. C'est alors entre le Frère aîné et le Frère cadet que s'établissent, dans cet ordre, des rapports de rigueur, comme entre Ésaü et Jacob. Mais ces mêmes rapports, dans le même ordre, s'établissent aussi entre le Frère aîné devenu Père à son tour et son fils, qui prendra sa succession, et dans lequel le Père ne peut voir qu'un rival pressé de le supplanter.

Au contraire, le Frère cadet devenu oncle noue au même moment des rapports de familiarité et de libéralité avec ce neveu qui le venge au moins moralement de son frère aîné et qu'il encourage, au moins implicitement, par ses libéralités, à se séparer de son père. D'où l'apparition de ce que l'on a appelé le problème de l'avunculat, où les rapports entre le père et le fils sont inverses des rapports entre l'oncle et le neveu. On peut toutefois faire observer que le problème de l'avunculat porte surtout sur la fonction de l'oncle maternel qui, lui, ne s'expatrie pas, ce qui engage une rivalité entre aînés de deux familles différentes, à côté de la rivalité entre aîné et cadet de la même famille (SA, pp. 284)

Concernant l'Ouest Américain, voici sa dialectique, selon Abellio :

En ce qui concerne le mariage, au contraire de ce qui se passe à l'Est, c'est une règle d'endogamie que nous voyons se dessiner ici. En effet, il n'y a pas de femmes à l'Extrême Ouest, qui est une région dépeuplée, ou bien il n'y a que des femmes d'une autre race en cours de disparition, et l'Oncle ou le Frère cadet sont dans la nécessité de faire venir des femmes de l'Ouest dont ils sont partis, ce qu'on ne saurait leur refuser puisque leur départ d'émigrants fut approuvé et que d'ailleurs les filles, dépossédées par le droit d'aînesse des premiers mâles, sont en surnombre. Une autre tendance se superpose d'ailleurs à celle-là : le colon du Far West ne se marie que lorsqu'il est enfin établi, et dès lors la différence des âges entre l'Homme et la Femme s'accroît. A l'Est l'homme se marie jeune, à l'Extrême-Ouest, à la même époque, il se marie vieux : d'où un rapport conjugal Oncle-Nièce venant en quelque sorte sacraliser le lien d'avunculat. (SA, pp. 284)

La dialectique Est-Ouest / Ternaire du Monde

Régions \ Parenté	L'Est vers l'Ouest	Russie – Europe – Amérique
Est	<i>Père (sadique) Fils (masochiste) Mère (masochiste) Fils (sadique) Fils (exogamique) Sœur (endogamique)</i>	1. <i>Le Fils quitte ses parents cultivateurs fixés à l'Est et part à la conquête et colonisation de l'Ouest</i> 2. <i>Le Fils ne reviendra pas, sauf pour porter la guerre à l'Est, contre l'Est</i> 3. <i>Le Père sadique maudit le Fils qui l'abandonne</i> 4. <i>La Mère masochiste regrettant son fils</i>
Ouest Européen	<i>Frère aîné - Frère cadet (rapport de rigueur) Frère aîné/Père - Fils (rapport de rivalité) Oncle - Neveu (rapport de libéralité)</i>	1. <i>Le Frère cadet s'expatrie vers l'Ouest américain</i> 2. <i>Rapport de rigueur entre le frère aîné et le frère cadet</i> 3. <i>Rapport de rigueur entre le Frère aîné et son fils</i> 4. <i>Rapports inversés entre l'Oncle et le Neveu</i>
Ouest Américain	<i>Mariage endogamique tardif Mariage Oncle-Nièce</i>	1. <i>Il n'y a pas de femmes à l'extrême-Ouest</i> 2. <i>Les femmes dépossédées à l'Ouest sont nombreuses</i> 3. <i>Le colon au Far West ne se marie lorsqu'il est établi</i> 4. <i>À l'Ouest, mariage tôt, à l'extrême-Ouest mariage tard</i>

Cette analyse de la géopolitique Est-Ouest est assez originale. Elle se fonde au même temps sur le temps extérieur – le temps historique successif – et sur une prédisposition intérieure – le besoin d’aventure. Une intentionnalité collective, donc, est au command.

Il s’agit d’une vision anthropologique de l’histoire, centrée sur de discrepances structurelles qui correspondent aux trois grandes formations géoculturelles du monde (hémisphère nord). On pourrait même dire que, chez Abellio, les ensembles géopolitiques ne sont que des formations géoculturelles, au sens qu’elles ne sont pas déterminées ni par le système de l’organisation économique de la quadrature production-consommation vs administration-invention, ni par le système de l’organisation politique de la quadrature justice-prêtrise vs armée-police. Au contraire, c’est plutôt l’inverse qui se présente.

En effet, s’il y a des correspondances entre les systèmes de l’organisation économique et politiques et ces formations géoculturelles, c’est parce en amont de tout cela il y a ces structures intentionnelles archaïques, ou plutôt, ontologiques, qui confrontent ou capitalisent des contraintes historiques, tout en déterminant la constitution de nouvelles structures.

On voit bien les implications de cette conception. Réduites aux formations géoculturelles, les formations géopolitiques perdent leur fondement politique immanent, pour acquérir un propos culturel plutôt transcendant.

C’est peut-être à cause de l’incorporation de cette dimension transcendantale à la structuration, qu’Abellio a été amené à considérer une autre ternaire, centrée sur l’extra-monde, dont la tension dialectique va dans le sens contraire de celui de la ternaire du monde, donc de l’Ouest vers l’Est.

Pourtant, avant d’analyser cette seconde ternaire, il faut qu’on se penche sur la crise communielle de l’Europe, tel qu’Abellio l’explicite :

... venons-en tout de suite à la crise communielle de l’Europe où les deux structures se rabattent sénaiement l’une sur l’autre. Il faut alors voir les deux frères s’affronter, le frère aîné à l’Est, le frère cadet à l’Ouest, dans leur ambivalence : le frère aîné est actif ou sadique par l’esprit et passif et masochiste par le corps (l’esprit russe exporte la révolution mondiale, mais le corps russe est sédentaire), tandis que le frère cadet est actif ou sadique par le corps et passif ou masochiste par l’esprit (le corps américain est impérialiste et veut s’exporter dans le monde entier, tandis que l’esprit américain est conformiste). Malgré la différence des âges, car l’Est est toujours plus ancien, nous parlons, des deux côtés, de frères, mais il faut préciser que ce ne sont plus des frères de même famille, seulement des frères de race. D’ailleurs, à ce même moment, l’Europe ne peut plus être symbolisée par un homme mais par une femme et même une femme plus âgée : une femme, car toute activité directe lui échappe, elle n’est plus pôle actif d’activité mais centre d’activation, moteur immobile des contradictions ; une femme plus âgée, car c’est elle qui, au cours des siècles, est devenue réellement l’initiatrice des deux civilisations de l’Est et de l’Ouest qui aujourd’hui s’affrontent. Si le cercle équatorial est ainsi occupé par la quadrature de l’Amérique du Nord et de la Russie dans leurs deux rotations associées et inverses, l’Europe occupe l’axe vertical des pôles en tant que Mère de ses enfants qui se battent¹, Mère active ou sadique au pôle d’en bas puisque c’est elle qui a suscité ce combat en créant elle-même la contradiction du capitalisme productiviste et du socialisme distributif, Mère passive ou masochiste au pôle d’en haut puisque ce combat a lieu chez elle et qu’elle en supporte inévitablement les effets. Cette avancée de la dialectique Est-Ouest coïncide donc avec l’émergence de la Femme en tant que personne sociale indépendante et centrale, alors qu’elle n’avait été jusque-là qu’objet individuel marginal au service de l’Homme. Reste à examiner maintenant comment la famille va se compléter et comment l’Occident en tant que tel va sortir de l’Europe lorsque la dialectique Est-Ouest va s’étendre à l’hémisphère Nord tout entier. (SA, pp. 284)

La crise communielle de l’Europe c’est l’expression du combat fratricide entre le frère aîné de l’Est Russe et le frère cadet de l’Ouest Américain. Crise communielle, parce qu’elle ouvre une souffrance collective dont le centre est la Mère européenne des enfants qui se battent. Mère active,

¹ La présente guerre d’Ukraine a bien ce sens de souffrance

sadique même, puisqu'elle a alimenté la contradiction du capitalisme productiviste et du socialisme distributif. Mère passive ou masochiste puisque ce conflit se tourne vers elle, la faisant subir et souffrir les effets d'une lutte qui est fratricide (A. Merkel vs U. van der Leyen).

Finalement, la crise communuelle de l'Europe fait émerger la femme en tant qu'entité centrale sinon paradoxale. C'est la femme qui centrera et conduira le processus évolutif (ou génétique) qui apportera le devenir de la famille européenne, comme Abellio explique :

Prise entre sa mère et son fils qui se battent, la Femme virile européenne voit alors s'ouvrir sur elle la scission des temps et ne peut que laisser la féminité sadique américaine l'absorber tout entière. Seule subsiste alors de l'Europe la féminité passive devenue féminité intérieure et suprême, qui n'est plus ni du monde ni de l'extra-monde, mais de Dieu, et qui se confond avec la conscience absolue irreléée. Ayant depuis longtemps échappé à la femme virile, la Femme passive européenne assiste du dehors à la crucifixion de celle-ci : elle habite ce que nous sommes obligés d'appeler la « prêtrise invisible » occidentale, le nouvel Israël. (SA, p. 290)

Cet aspect métaphysique, constitue le développement ultime de la gnose abellienne, ce qui sert à montrer la dimension gnostique/génétique de la géopolitique de la parenté.

Voyons maintenant ce qui se passe à propos de la ternaire de l'extra-monde. D'abord, il faut remarquer que la ternaire de l'extra-Monde n'est pas similaire ou équivalente à la ternaire, comme Abellio explique :

Contrairement au ternaire U.S.A.-Europe-Russie, le ternaire Chine-Japon-Californie ne constitue nullement un champ d'application de la structure absolue, et il est en effet impossible d'y polariser une quadrature équatoriale, les deux extrêmes (Californie et Chine) étant peuplés par deux races différentes qui ne se rencontrent qu'à la fin disruptive du cycle et dans un champ bien plus vaste. Dans le langage de la théorie des groupes, on dirait que ce second ternaire constitue la famille des permutations impaires au sein du groupe considéré, tandis que le premier ternaire est celui du sous-groupe des permutations paires. En fait, le ternaire Chine-Japon-Californie ne vaut qu'en tant que champ d'expansion et de bouclage final du ternaire U.S.A.-Europe-Russie, lorsque l'occidentalisation de l'hémisphère nord est en passe d'être achevée. Aussi apparaît-il longtemps comme « extramondain » aux Européens qui croient mener la totalité du jeu. (SA, pp. 286-287)

On discutera plus tard les implications de cette perspective abellienne. La conception du ternaire extramondain comme expansion et bouclage final du ternaire mondain, peut être envisagée comme ce qui se passe actuellement, puisque les pôles de l'extra-Monde, sont devenus au présent des pôles technologiques de pointe.²

Qu'est-ce que ce concept de Monde et d'extra-Monde ? Abellio en parle souvent mais sans jamais en donner une définition exacte. Le plus proche de sa définition se trouve dans ce passage, à propos de la dialectique de l'angoisse et de la peur :

Le tremblement n'est apparemment répétitif que parce qu'il se tient à la limite inexplorable du monde et de l'extra-monde ou, plus exactement, à la limite du monde pour-nous déjà exploré, c'est-à-dire déjà réinventé par nous, et du monde en-soi ou monde pour-Dieu qu'il nous reste à explorer, c'est-à-dire à réinventer. (SA, p. 204)

Abellio nous montre ici l'idée de monde, comme étant le monde-pour-nous (le monde de la vie) et l'extra-monde, comme le monde-en-soi (le monde pour-Dieu).

Le monde c'est ce que nous connaissons et maîtrisons par notre vécu et notre intervention. L'extra-monde se maintient l'au-delà de l'intervention culturelle, au sens anthropologique. C'est l'horizon d'une expérience toujours à venir. L'horizon de l'Ouvert.

Mais l'extra-Monde ne veut que devenir le Monde, et après la II Guerre Mondiale il va devenir actif, tout comme Abellio le dit :

² Cas de *Space X* ou *OpenAI*, en Californie ; de *CSTEC* ou *CITTC*, en Chine ; de *JAXA* ou *JST*, en Japon

Mais la guerre va tout tirer au grand jour et toutes les polarités vont « prendre du champ ». D'une part, le « monde » ne cherche qu'à persévérer irréllement dans son être et veut rester monde, mais, d'autre part, l'« extra-monde » veut maintenant sortir de son absence d'être et devenir réellement monde. [...] Aussi, tandis que les six pôles du ternaire européen ne voudraient en fait, dans la succession du temps, que rester eux-mêmes, on voit (et c'est, dès 1941, le sens supérieur de la seconde guerre mondiale) les trois pôles de l'extra-monde se dédoubler soudain. (SA, p. 289)

Le réveil de l'extra-Monde serait, alors, le signe de l'occidentalisation de l'Hémisphère Nord. Désormais, l'Hémisphère Sud se manifeste comme le nouveau l'extra-Monde. Tel serait le sens de la Guerre des Malvinas, de la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud, et de l'indépendance de Timor Leste, comme on verra plus tard.

La dialectique Ouest-Est / Ternaire de l'extra-Monde

Régions \ Parenté	L'Ouest vers l'Est	L'Extrême Ouest / L'Extrême Est / L'Ouest-Est
Californie	<i>Fille masochiste (star) vs Père sadique (Japon) (Californie : Eldorado lointain de l'Europe)</i>	1. <i>Fille passive (la star) sert de support au Père sadique américain</i> 2. <i>Grand-Mère sadique américaine attaque le Père masochiste japonais</i>
Japon	<i>Père sadique (Japon) vs Chine et Californie Grand-Mère sadique (US) vs Père sadique (Japon)</i>	1. <i>Père sadique japonais attaque la Chine et Californie sans succès</i> 2. <i>Fille passif californienne est la proie offerte au Père sadique japonais</i>
Chine	<i>Colonie de peuplement de la Russie Fils masochiste (Chine) vs Père sadique (Russie)</i>	1. <i>Fils masochiste chinois s'offre aux rêves au Père sadique russe</i> 2. <i>Fils sadique chinois (activisme) accable le Père masochiste japonais</i>

L'extra-monde déploie donc une présence immatérielle mais qui non moins se manifeste et possède ses pôles symboliques, tout comme Abellio explique :

Dans sa structuration déjà complète, le monde se veut principe de succession, d'ordre, de conservation, mais dans sa structuration encore incomplète, l'extra-monde se fait principe de simultanéité, de refonte et d'épigenèse. Aussi, tandis que les six pôles du ternaire européen ne voudraient en fait, dans la succession du temps, que rester eux-mêmes, on voit (et c'est, dès 1941, le sens supérieur de la seconde guerre mondiale) les trois pôles de l'extra-monde se dédoubler soudain. Le Père actif ou sadique japonais multiplie ses agressions sur la Chine et la Californie, mais devant ses échecs répétés fait cohabiter en lui son contraire, le Père passif ou masochiste, et, retrouvant dans son tréfonds la vieille vocation de son aristocratie jadis vouée au sacrifice piaculaire, il oscille sans fin de la guerre exterminatrice qu'il déclenche au suicide rituel qu'il subit. Mais, dès lors, la Fille passive californienne, qui, dans un premier stade, fut la proie offerte au Père sadique japonais (ce fut le rapt soudain de Pearl Harbor), se fait aussi, sous l'induction du Père sadique américain et selon les lois de la contiguïté des extrêmes à l'œuvre dans l'extra-monde, Grand-Mère sadique américaine et retourne contre le Père masochiste japonais les effets terrifiants de son agression. De même, parallèlement, le Fils masochiste chinois qui, dans un premier stade, restait fidèle à la vocation de passivité de son ancêtre, le Grand-Père masochiste tibétain, et ouvrait sans résistance un immense champ d'expansion, toujours occupé, jamais conquis, au Père sadique japonais, se fait aussi sous l'induction de l'activisme russe Fils sadique chinois, et finit d'accabler avec la Grand-Mère américaine le Père masochiste japonais. (SA, p. 289)

Le résultat de ce réveil ou réagencement symbolique c'est le dédoublement des pôles du ternaire de l'extra-monde, dont l'effet se déploie sur l'hémisphère nord affrontant les pôles du ternaire du monde.

En ce sens, la seconde guerre mondiale apporte à un niveau plus haut la dialectique du monde et de l'extra-monde, tout en élargissant et intensifiant ses tensions, selon l'explicitation métaphysique d'Abellio :

Ces effets sont clairs : Le surgissement de l'extra-monde au sein du monde ouvre et rassemble la totalité des générations. Ainsi, dès la fin de la seconde guerre, le monde et l'extra-monde se pénètrent. Le Fils sadique chinois, sur sa lancée, après avoir détruit ou absorbé le Grand-Père masochiste tibétain (cette absorption apparaîtra plus tard comme une véritable théophagie, l'analogue inverse du meurtre de Jésus par les Juifs, et laissera les guerriers chinois, au stade ultime, devant la dernière et la plus avancée incarnation de Dieu, celle de la prêtrise invisible européenne), se rabat sur le Père masochiste russe devenant Grand-Père et lui reproche son inaction, ce qui implique, dans tout l'Est, une activation et une révolution juvéniles gagnant vers l'Europe. Simultanément, et de façon parallèle bien qu'inverse, la Grand-Mère californienne active se rabat sur le Père passif américain, ce qui implique, dans tout l'Ouest, une activation et une subversion séniles gagnant également vers l'Europe, en sorte que cette dernière devient la ligne de deux activations contraires mais également déferlantes. Prise entre sa mère et son fils qui se battent, la Femme virile européenne voit alors s'ouvrir sur elle la scission des temps et ne peut que laisser la féminité sadique américaine l'absorber tout entière. Seule subsiste alors de l'Europe la féminité passive devenue féminité intérieure et suprême, qui n'est plus ni du monde ni de l'extra-monde, mais de Dieu, et qui se confond avec la conscience absolue irrelée. Ayant depuis longtemps échappé à la femme virile, la Femme passive européenne assiste du dehors à la crucifixion de celle-ci : elle habite ce que nous sommes obligés d'appeler la « prêtrise invisible » occidentale, le nouvel Israël. (SA, pp. 289-290)

L'Europe se voit ainsi prise entre l'élan utopiste de la révolution juvénile qui vient de la Chine (Révolution Culturelle) et la potence réaliste de la contre-révolution sénile qui vient de l'Amérique (CIA).

Ce qu'il importe remarquer c'est que ces effets ne sont pas, selon Abellio, le résultat des tensions idéologiques. Ces effets, sont le résultat d'une généalogie de vecteurs qui sont déjà là, avant et aussi après, les facteurs conjoncturels des oppositions idéologiques et des systèmes politiques.

Ce sont des facteurs structurels de longue portée historique, ou comme dit Fernand Braudel, ce sont des structures de longue durée, qui se maintiennent pendant des siècles. Pourtant, même pour Braudel, ce ne sont pas les structures de la vie matérielle les seules à résister aux temps, comme lui-même l'affirme :

Premier trait : les civilisations sont des réalités de très, très longue durée. Second trait : elles sont solidement accrochées à leur espace géographique. Bien-sûr, la plus forte, la victorieuse pénètre souvent chez la plus faible, la colonise, y installe ses postes de commandement. Mais à long terme, l'aventure tourne mal. (Braudel, 1985, p. 167)

Un historien structuraliste, comme Braudel, reconnaît, donc, que la longue durée ne se circonscrit pas aux éléments géographiques. Les civilisations, voire, les cultures, ou encore mieux, la mentalité, perdure souvent au-delà des ensembles historiques qui étaient à l'origine les leurs. Pourquoi ? Parce qu'il y a des couches structurelles qui sont beaucoup plus constantes et profondes, même si elles restent cachées.

Est-ce que la constitution de la géopolitique parentale d'Abellio se fonde sur de telles couches ? On ne peut pas répondre à cette question d'une façon simple. Est-ce que la parenté peut soutenir une base adéquate pour entendre le processus historique ? Il est vrai que Marx a créé une philosophie de l'histoire fondée sur la succession des modes de production, dont le facteur évolutif est la dialectique de la lutte de classes. Abellio, cependant, fonde sa géopolitique sur la parenté, dont le facteur dynamique est la génétique des rapports parentales. D'un côté, la dialectique des solidarités-dissensions entre différentes couches sociales horizontales. De l'autre côté, la génétique des rapports-ruptures entre successifs transitions familiales verticales.

Des rapports-rupture qui forment d'ailleurs une autre sorte de dialectique, puisque selon Lévi-Strauss le « système de parenté » ne se réduit pas seulement aux rapports objectifs impliqués par la terminologie, tout comme l'auteur explique :

En effet, ce que l'on appelle généralement « système de parenté » recouvre deux ordres de réalité très différents. Nous avons d'abord des termes par lesquels s'expriment les différents types de relations familiales. Mais la parenté ne s'exprime pas seulement dans une nomenclature : les individus ou les classes d'individus qui utilisent ces termes se sentent (ou ne se sentent pas, selon les cas) liés par un certain nombre de comportements réciproques : respect ou familiarité, droit ou

devoir, affection ou hostilité. Ainsi, à côté de ce que nous proposons d'appeler le système des dénominations (qui est, à proprement parler, un système de vocabulaire), il existe un autre système de nature également psychologique et sociale, que nous appellerons le système des attitudes. (Lévi-Strauss, 1958, p. 98-99).

La considération de ce deuxième range d'aspects ouvre une nouvelle couche d'implications qui modifient et expandent le champ des structures parentales, comme Lévi-Straus l'affirme :

Un système de parenté n'est pas constitué par les liens objectifs de filiation ou de consanguinité entre les individus ; il n'existe que dans la connaissance des hommes ; c'est un système arbitraire de représentations et non une spontanéité. Il n'existe que dans la connaissance des hommes ; c'est un système arbitraire de représentations et non le développement spontané d'une situation de fait. (Lévi-Strauss, 1958, p. 115)

Structures cachées de la géopolitique mondiale

Sans discuter la valeur épistémologique de l'une ou de l'autre, il nous semble pourtant clair que la conception marxiste instaure une voie entropique de l'histoire, visant le nivellement des couches sociales, donc comme Abellio le dit, en tant que vision « physique de l'histoire ». La conception abellienne, au contraire, instaure une voie néguentropique de l'histoire, visant la prêtrise invisible et la constitution d'une nouvelle Terre Promue ou nouvel Israël.

En bref, le marxisme dilue la parenté-famille dans le milieu social, et la conçoit selon le système économique jusqu'à son prévisible élimination, comme Karl Marx l'annonce :

Sur quoi repose la famille actuelle, la famille bourgeoise ? Sur le capital, sur le profit privé. Complètement développée, elle n'existe que pour la bourgeoisie ; mais elle trouve son complément dans l'absence de famille imposée aux prolétaires, et dans la prostitution publique. La famille du bourgeois s'effondre évidemment avec l'effondrement de son complément, et les deux disparaissent avec la disparition du capital. (Marx, 1848, p. 29)

Plus tard, dans le célèbre essai sur la Famille, la Propriété et l'État, Friedrich Engels le réitère :

Ce que nous pouvons anticiper sur l'ajustement des relations sexuelles après la chute imminente de la production capitaliste est principalement de nature négative et se limite surtout à des éléments qui disparaîtront. [...]

Une fois que ces personnes seront au monde, elles ne se préoccuperont pas un instant de ce que nous croyons aujourd'hui devoir être leur ligne de conduite. Ils suivront leur propre pratique et formeront leur propre opinion publique sur la pratique individuelle de chaque personne – seulement cela et rien de plus. (Engels, 1909, p. 101).

Abellio impose la parenté-famille dans le plan social, tout en la plaçant au centre du processus historique. Marx s'occupe de la dialectique des classes, des sociétés et des régimes politiques des États. Abellio s'occupe de la génétique des cultures, des nations et des civilisations.

Chez Abellio, les cultures, les nations et les civilisations sont vues comme une famille structurée par des rapports parentaux. Ici, le processus constitutif n'est pas dynamisé par la lutte d'intérêts concernant la propriété, la division du travail et la distribution des profits, comme chez Marx, mais par l'obéissance-rejet de l'autorité installée : le changement d'attitude dont parle Lévi-Strauss.

La constitution de cette « famille » traduit l'eupéanisation de l'Hémisphère Nord, qui se libère des liens de sang et subit l'affrontement des idéologies (combat entre l'Oncle Chinois et la Mère américaine), jusqu'à l'émergence du couple final (Grand-Père Tibétain et Mère Européenne), qui donne origine à la prêtrise invisible, comme Abellio l'explique :

A la fin du cycle « européen » et dans l'entière eupéanisation de l'hémisphère Nord, cohabitent ainsi, au sein d'une seule famille, la Grand-Mère sadique (d'origine californienne), la Mère sadique (d'origine américaine), le Grand-Père masochiste (d'origine russe) et l'Oncle sadique (d'origine chinoise). Sont sortis du monde, la Mère masochiste (européenne) et le Grand-Oncle masochiste (tibétain). Ce n'est plus le lien du sang mais l'affrontement des idéologies qui articule l'un sur l'autre les deux nouveaux pôles « matériels » du système, qui sont l'Oncle chinois et la Mère américaine. Ainsi le racisme prend-il un sens à la fois physique et intellectuel qui l'intensifie. On se rappelle aussi que le rapport d'avunculat était, au début du cycle, entre l'Oncle de l'Ouest

et le Neveu de l'Est, coloré de familiarité et de clémence ; au milieu du cycle, ce même rapport devenait ambivalent ; à la fin du cycle, entre l'Oncle de l'Extrême-Orient et le Neveu de l'Ouest, sa valeur se renverse : il devient un rapport de rigueur. Quant au deuxième couple « final », celui du Grand-Père masochiste tibétain et de la Féminité passive européenne, c'est un couple « spirituel » et non plus « matériel » et **il témoigne de l'élévation de la Croix, produit ultime de la dialectique**. Par ce couple se manifeste, au sein de la prêtrise invisible, le conflit de la mystique et de la gnose, qui est d'essence hiérogamique et porte en l'homme la passion de Dieu. (SA, p. 290)

Il y a dans la constitution parentale de la géopolitique de l'hémisphère Nord d'Abellio une dimension eschatologique qu'il importe remarquer, et qui semble la rapprocher d'un Absolut métaphysique et universel qui nous rappelle l'idée d'État spirituel invoquée par le système philosophique de Hegel.



Fig. 2- G. W. Hegel, *Système de l'Univers*, In, *Encyclopaedia of the Philosophical Sciences*, 1830

D'ailleurs, ce marxisme évolué dont il parle à propos du « communisme sacerdotal », me semble assez proche de l'eschatologie hegelienne, tout comme Abellio le suggère, sans le dire :

Reste que le débat « historique » le plus avancé de la fin du cycle est celui qui ouvre devant l'idéologie sociale victorieuse, qui se veut universaliste et totalitaire, le mystère de cette spiritualité invisible qui lui échappe. Cette idéologie sociale ne peut être qu'un marxisme « évolué » poussant à son terme non seulement la planification technocratique et industrielle qui a déjà gagné toute l'aire américano-russe mais la collectivisation des consciences elles-mêmes, comme la Chine s'y essaie depuis déjà quinze ans. En ce sens, le marxisme est le système explicatif et moteur de la montée universelle et irrépressible de l'entropie sociale. Mais en face de lui, et contrariant sa

prétention à être non seulement la physique mais aussi la philosophie de l'histoire, la prêtrise invisible, d'essence christique, ouvre le mystère de la fin de l'histoire, qui est à lui seul, et bien au-delà du marxisme, toute la philosophie. Aussi, pour terminer ce chapitre, nous reste-t-il à explorer cette frontière, qui est celle du monde et du nouvel et véritable extra-monde habité par la seule conscience transcendente. (SA, pp. 290-291)

En effet, la référence finale à la « conscience transcendente »³ qui convoque ses racines husserliennes, ne suffit pas pour occulter les références hegelienues de « fin de l'histoire » qui nous semble assez lointaines de la phénoménologie husserlienne, comme Hegel l'explique, à la final du deuxième tome de sa *Phénoménologie de l'Esprit* :

Le but de cette succession est la révélation de la profondeur et celle-ci est le concept absolu : cette révélation est par conséquent la suppression de la profondeur du concept ou son extension, la négativité de ce Moi concentré en soi-même, négativité qui est son aliénation où sa substance – et cette révélation est son incarnation temporelle, le temps au cours duquel cette aliénation s'aliène en elle-même, et donc dans son extension est aussi bien dans sa profondeur, dans le Soi. Le but, le savoir absolu, ou l'esprit se sachant lui-même comme esprit, a pour voie d'accès la récollection des esprits, comme ils sont en eux-mêmes et comme ils accomplissent l'organisation de leur royaume spirituel. Leur conservation, sous l'aspect de leur être-là libre se manifestant dans la forme de la contingence, est l'histoire ; mais sous l'aspect de leur organisation conceptuelle, elle est la science du savoir phénoménal. Les deux aspects réunis, en d'autres termes l'histoire conçue, forment la récollection et le calvaire de l'esprit absolu, l'effectivité, la vérité et la certitude de son trône, sans lequel il serait la solitude sans vie ; seulement – « *Du calice de ce royaume des esprits écume jusqu'à lui sa propre infinité.* » (Hegel, 1910, p. 822-823)

L'idéalisme transcendantal d'Husserl nous semble ici nuancé par l'idéalisme métaphysique de Hegel, ce qui d'ailleurs nous ne reprochons pas à Abellio, bien au contraire, puisque sans son sommet eschatologique (ou prophétique) la philosophie nous semble prise par la dialectique banale de l'argumentation.

Considérations finales

Avant de terminer il faut encore réfléchir autour de la relevance et de l'actualité de la géopolitique parentale d'Abellio.

Concernant sa relevance, il faut reconnaître que sa relevance découle de la méthode génétique d'Abellio, laquelle se conçoit comme une méthode, à la fois, heuristique et herméneutique. Heuristique, puisqu'elle permet de trouver des voies et de découvrir les moyens les plus adéquates à la compréhension des processus. Herméneutique, puisqu'elle permet d'interpréter le sens – le propos – de ses démarches et de ses résultats.

C'est peut-être pour cela qu'Abellio disait souvent que la « *Structure Absolue est le Yoga de l'Occident* ». Yoga, parce qu'on peut voir la SA comme un chemin de perfectionnement.

Concernant sa relevance spécifique, il faut remarquer que du point de vue épistémologique la géopolitique parentale d'Abellio se conçoit comme une vision structurale de l'hémisphère Nord, faite à partir de l'adaptation aux sociétés et pouvoirs d'après la II Guerre Mondiale, de la méthode développée par Lévi-Strauss pour l'étude des sociétés et cultures archaïques. Abellio arrive, donc, à construire une interprétation de l'histoire récente, à partir du croisement des méthodes et des approches de l'Histoire avec ceux de l'Anthropologie, au même temps intégrant de contenus et de processus venus d'autres disciplines et savoirs, ce qui le confère la qualité de se concevoir comme l'un des premières études transdisciplinaires du 20^{ème} siècle.

En outre, son étude a le mérite de nous présenter l'organisation politique de l'hémisphère Nord, liée et structurée par de solides rapports et liens parentaux, au lieu de séparée et fracturée par de fatales divisions et contradictions idéologiques, ce qui constitue un critère absolument originel et inédit d'analyser les sociétés et les pouvoirs contemporains.

³ Abellio à l'Introduction de *La Structure Absolue*, dit : « *Nous écrivons transcendantal et non transcendantal pour distinguer le transcendantal husserlien du transcendantal kantien* » (SA, p. 14)

Selon Abellio, les tensions de pouvoir s'exercent, ontologiquement, selon les moyens d'assurer le gouvernement des hommes, visant le consensus social (actif ou passif). De même, les tensions de puissance s'exercent selon les moyens d'organiser l'administration des choses, visant accomplir dans le cadre international un certain rôle (actif ou passif).

Une question se pose donc : Qu'elles sont les structures anthropologiques originelles qui correspondent à ces pôles ontologiques ? Les clans ? L'État ? Les classes sociales ? Les partis politiques ? Suivant Lévi-Strauss, les structures les plus élémentaires, selon Abellio, sont les liens parentaux : ceux qui assurent la plus stable, élargie et longue durée. Ceux qui sont, au même temps, à l'origine de la constitution des familles, des clans et des civilisations.

Est ce critère valide ? Est-ce critère pertinent ? Il manque bien-sûr des approfondissements et des développements pour évaluer cette hypothèse. Seulement par-là, on pourra arriver à quelque conclusion solide. Pour l'instant, on ne peut que reconnaître qu'on est ici devant un changement de clé interprétative, et que la clé parentale proposée par Abellio, est un critère qui ne renvoie pas aux éphémérides de l'évènement ou aux accommodements de la conjoncture, mais au contraire, qui se lie aux phénomènes de la longue durée, laquelle, comme disait Braudel, « *s'incorpore forcément à la nature des civilisations* » (Braudel, 1985, p. 60). Alors, s'il y a une civilisation, ce sont les phénomènes de longue durée qui mieux la caractérisent.

Mais sa relevance ne se limite pas à la mise-en-marche d'une structuration qui ordonne le *chaos*, pour le transformer en *cosmos*, comme dirait Mircea Eliade. En outre, elle est une ouverture pour d'autres champs qui se définissent au-delà du champ politique, comme c'est le cas de l'idée de « communisme sacerdotal » qui découle de l'assomption de l'Occident, comme nous l'avons vu et discuté, par sa transfiguration en nouvel Israël, dont le propos outrepassa un programme strictement politique, pour embrasser tout un projet existentiel, ou mieux, spirituel.

Pourtant, au-delà de cette ouverture vers le haut, la constitution de l'hémisphère Nord présuppose aussi l'ouverture vers le bas, s'ouvrant notamment vers le Sud, dont la dialectique Abellio l'exprime ainsi :

Il faudrait étudier de même le symbolisme de Suez et de Panama, mais ici nous entrons dans la dialectique Nord-Sud, qui cesse d'être proprement politique et guerrière pour se faire religieuse et gnostique. [...] Par son exaltation de l'aspect émotionnel de la foi, le monde arabe témoigne pour la mystique contre la gnose, et sa guerre contre l'ancien Israël mondainisé et laïcisé n'est que le symbole matériel du conflit avec lui-même de l'Israël nouveau, c'est-à-dire de la nouvelle prêtrise obligée de sortir des anciennes formes « purement » mystiques et répétitives, et pour tout dire orientales, de la contemplation, pour accéder à une compréhension phénoménologique et ontologique claire et rationnelle, perpétuellement intégrante et proprement occidentale, de la connaissance. On voit déjà que cette nouvelle dialectique joue dans un champ lui-même nouveau, intégrant le champ Orient-Occident traditionnel. Peut-être, à la jonction-séparation des deux hémisphères, Panama marquera-t-il alors l'accès à une nouvelle mer Rouge et sera-t-il le chemin d'un nouvel Exode. (SA, p. 281)

Ce sont, peut-être, des mots prophétiques ou alors sagement métaphoriques. C'est d'ailleurs curieux et très abellien l'usage d'un nouvel symbolisme comme celui des canaux. Ça va de pair avec le symbolisme de la faille de Saint Andreas, en Californie, ou la dépression de la Mer Morte, en Palestine. Mais si fortes qu'elles soient, les visions prophétiques ou les métaphores symboliques peuvent-elles nous convaincre ? Et même si elles y arrivent, sont-elles illuminatives ? Sont-elles gnostiques ?

Il y a une étude (ou sondage géologiques des couches de la connaissance) qui reste à faire. À la SA, Abellio, dit qu'il le fera dans un ouvrage sur l'Éthique. Ce serait le livre *Les Fondements d'Éthique*. Mais ce petit bouquin est composé surtout de textes antérieurs à la SA, et ces questions n'y seront pas étudiées.

Cette ouverture vers l'étude des tensions Nord-Sud me semble assez pertinente et absolument nécessaire. Si Abellio a réussi à dégager le sens structurel des tensions et dissensions du conflit Est-Ouest, en tant que « *conflit politique et guerrier* », il est fondamental d'ouvrir le sens structurel du conflit « *religieux et gnostique* » : le conflit entre Israël et Ismaël, dont les

conséquences se rebattent maintenant sur le Sud, notamment sur l'Afrique noire, de façon assez dure et inclémentaire.

Finalement, son application à la conjoncture actuelle nous semble assez pertinente, puisqu'elle nous permet de comprendre pourquoi l'adoption, à l'Est, après la chute de l'URSS, du système de l'économie de marché n'a pas amené à la fin des tensions et des conflits politiques. On peut même dire, et le temps présent le confirme, que ces tensions et conflits sont, maintenant, plus intensifiés et plus radicaux qu'ils en étaient, pendant le passé proche.

Donc, la cause des tensions et des conflits ne furent pas (et ne sont pas) des contradictions et des conflits entre deux systèmes politico-économiques antithétiques, et en mode de transition de l'un, destiné à s'éteindre et qui pathétiquement résiste – le capitalisme –, vers un autre destiné à s'implanter et qui de façon fulgurante rompe – le communisme.

Désormais, le sens des tensions et conflits actuels n'est plus idéologique. Le projet communiste visait l'instauration d'une Parousie sociale qui donnait au combat idéologique une légitimité presque absolue. Cette prétention maintenant est devenue fortement menacée par sa *praxis*. On s'interroge sur sa viabilité, lorsque les sociétés qui poursuivaient son *ideario* s'ont révélées si tellement déviées de toute possibilité de Parousie sociale.

On est devant, donc, une sorte d'impasse. Où est le chemin de l'annoncée libération ? Et si on le trouve, comment peut-on avancer ? La réponse abellienne on peut l'imaginer ainsi : il faut nourrir les opposés, et faire confiance. Ça veut dire, nourrir l'impasse. Et l'impasse maintenant semble être symbolisé par la Guerre d'Ukraine. Nourrir l'impasse jusqu'à son épuisement ? Peut-être. Peut-être son épuisement c'est le moyen d'obtenir la neutralisation qui convertira ses pôles actifs en passifs. Mais, on ne le sait pas.

Pourtant, les dynamiques plus déterminantes ne se passent pas là-bas. Au même temps, qu'on détruise des ponts en Ukraine puisqu'elles sont devenues nuisibles, on a déjà commencé à construire d'autres qui sont celles qui comptent. Celles qui transposent, ou qui pourront transposer, les nouveaux canaux : Panamá, Bosphore, Gibraltar ...

Mais de même façon que les notions d'Occident et Orient sont plus compliquées qu'il ne paraît pas, je m'interroge : les notions de Nord et de Sud se réduisent-elles à de simples concepts géographiques ? Où est le Sud qui, dès toujours, veut monter vers le Nord ?

Merci pour votre attention !

Bibliographie

ABELLIO, R. (1965) *La Structure Absolue : Essai de Phénoménologie Génétique*, Paris : Gallimard

BRAUDEL, F (1985) *La dynamique du capitalisme*, Paris, Arthaud

ESCOUBAS, E. (1982) *Avant-Propos*, In, HUSSERL. E. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Livre 2. Recherches phénoménologiques pour la constitution. Traduction, avant-propos et notes par Éliane Escoubas, 419 pp., Paris, Presses universitaires de France, pp. 5-20.

HEGEL, G.W.F. (1910) *The Phenomenology of Mind*. Vol. 1, London: Swan Sonnenschein & Co, Limited.

LEVI-STRAUSS, C. (1949) *Les Structures élémentaires de la Parenté*, Paris : Presses Universitaires de France.

LEVI-STRAUSS, C. (1958) *Anthropologie structurale*, Paris : Plon